

Le Publieur est heureux de  
vous donner à lire un extrait de  
"Khmers rouges & consorts", le  
livre de Danh Sang

La tragédie qui s'est abattue sur le Cambodge en avril 1975, après la prise de Phnom Penh par les Khmers rouges, est ressentie aujourd'hui encore par l'opinion occidentale comme un événement apocalyptique, l'un des pires qui se soit produit depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

De très nombreux ouvrages ont été écrits à ce sujet en s'appuyant sur de multiples enquêtes et sur des milliers de témoignages. Et un film inoubliable, *La déchirure* (1984), diffusé dans la plupart des pays non-communistes, a eu un impact considérable par son évocation du génocide perpétré par les dirigeants du Kampuchéa Démocratique. Un génocide qui a fait, au Cambodge, deux millions de morts – selon l'estimation la plus généralement admise aujourd'hui, soit près du tiers de la population cambodgienne de 1975. Et cela en moins de quatre ans.

Bien que le procès des responsables de ce génocide n'ait toujours pas eu lieu, plus de vingt-quatre ans après la fin du régime des Khmers rouges, l'opinion occidentale

reste très réceptive à tout ce qui concerne cette monstrueuse tragédie. Des livres et des témoignages continuent d'être publiés et trouvent toujours une large audience. En même temps, des questions se posent toujours sur le « Pourquoi ? » et le « Comment ? » d'une telle tragédie. Pourquoi les Khmers rouges ont-ils exterminé avec autant d'acharnement et de cruauté leurs propres compatriotes ? Comment ont-ils pu parvenir à les soumettre à leur joug, d'avril 1975 jusqu'à janvier 1979, alors qu'eux-mêmes étaient peu nombreux et détestés par la grande majorité de la population ?

Le présent ouvrage ne prétend pas apporter de réponses définitives à ces deux questions, lesquelles seront posées et étudiées encore pendant des années. Son ambition, plus modeste, est d'apporter un témoignage de première main sur les circonstances de la chute de Phnom Penh et sur la déportation – dans des conditions effroyables – de ses deux millions d'habitants. Une déportation qui a frappé d'ailleurs toutes les villes du Cambodge, provoquant un immense exode dans tout le pays.

Or, dès les premiers jours qui suivirent la prise du pouvoir par les Khmers rouges, de nombreux Cambodgiens, jetés sur les routes de leur terrible exode, n'ont eu qu'une seule idée en tête : fuir leur pays pour se réfugier, si possible, en Thaïlande. Ils avaient très vite compris, en effet, que la paix revenue, après cinq années de guerre contre les forces communistes vietnamiennes et leurs auxiliaires khmers rouges, n'était qu'une sinistre illusion, le début d'un enfer bien pire que la guerre elle-même. Aussi des réfugiés cambodgiens commencèrent-ils à arriver en Thaïlande dès le mois de mai 1975. Vers la fin de

juillet de la même année leur nombre avait augmenté au point que les autorités thaïlandaises décidèrent de créer des camps pour les regrouper près de la frontière, en leurs interdisant de séjourner à Bangkok à compter du 3 août.

Comme bien d'autres, l'auteur et son épouse décidèrent donc, très tôt après avoir été chassés de Phnom Penh par les Khmers rouges, que leur famille de dix personnes devait tout tenter pour parvenir en Thaïlande. Ce livre est ainsi le récit de leur marche de soixante-dix-sept jours à travers le Cambodge, depuis Phnom Penh jusqu'à la frontière thaïlandaise, soit une distance d'environ 600 km à parcourir, à pied le plus souvent, et en côtoyant de multiples dangers.

Récit poignant et, en même temps, d'un intérêt très soutenu, car ce récit est essentiellement factuel et dépourvu de tout artifice littéraire. L'auteur retrace dans l'ordre chronologique toutes les péripéties de cette longue marche qui s'achèvera près du but (la liberté, de l'autre côté de la frontière) par un affreux drame qui réduira la famille à trois survivants. Cet horrible dénouement ne s'inscrit, hélas, que trop bien dans la tragédie collective des milliers de Cambodgiens qui voulurent chercher refuge en Thaïlande, et dont beaucoup n'arrivèrent pas au terme de leur douloureux voyage. Beaucoup furent rattrapés et massacrés par les Khmers rouges, tandis que d'autres moururent d'épuisement avant d'avoir atteint le territoire thaïlandais.

Sur un plan purement documentaire, le récit de monsieur Danh Sang est précieux pour la compréhension du climat de catastrophe absolue qui régnait au Cambodge dans les semaines qui suivirent la chute de Phnom Penh

et pour mieux connaître le comportement des Khmers rouges, vainqueurs impitoyables utilisant des méthodes se caractérisant par un odieux mélange de cruauté et d'hypocrisie perverse à l'égard des vaincus – leurs propres compatriotes...

Pour donner plus de poids, s'il était besoin, à son récit, l'auteur le fait précéder d'un certain nombre de témoignages recueillis par lui dans le camp de réfugiés où il a séjourné en Thaïlande. Des témoignages horribles mais tous dûment authentifiés. Les atrocités qu'ils relatent, perpétrées par les Khmers rouges, ont d'ailleurs été recoupées depuis par d'innombrables témoignages de survivants du génocide cambodgien.

Le grand mérite de l'auteur, mérite qu'il convient de souligner, est la sobriété de son récit alors qu'il évoque toute une série d'épreuves qui ont été, pour lui et les siens, extrêmement pénibles pendant d'interminables journées, et dont la dramatique issue a coûté la vie à sept des membres de sa famille. Malgré cela, les émotions les plus vives et les plus justifiées sont contenues pudiquement. Le lecteur, lui, ne peut manquer de les ressentir fortement.

Tout comme il ressentira, du début à la fin, l'intensité, de jour en jour croissante, de la terreur dans laquelle ont vécu les habitants de Phnom Penh et quelques autres millions de Cambodgiens dès le sinistre 17 avril 1975. Et la question du « Pourquoi ? » se pose alors de nouveau avec une particulière acuité. À celle-ci s'en ajoute désormais une autre, qui concerne la persistante impunité des principaux responsables du génocide encore en vie. Pour quelles raisons inavouables n'ont-ils pas encore été jugés ? Et pour quelles raisons cachées le gouvernement

## AVANT-PROPOS

de Phnom Penh s'oppose-t-il à leur procès ? Mais il existera bien un jour, sur cette terre ou ailleurs, un châtiement qui sera à la mesure de leurs crimes. Tel est le souhait que l'on doit formuler après avoir lu le témoignage d'une précision bouleversante, que monsieur Danh Sang a laissé avant de quitter ce monde en 1997.

Ce livre est dédié à toutes les victimes des Khmers rouges afin que leurs âmes trouvent enfin la paix.

BERNARD HAMEL.



## INTRODUCTION

Dès la fin Avril 1975, de nombreux réfugiés khmers arrivés en Thaïlande avaient commencé à rapporter les atrocités commises par les Khmers rouges. Pourtant, peu de gens les ont crus.

Pour certains tout simplement parce que les récits leurs semblaient tellement incroyables et que les crimes décrits étaient trop horribles, pour d'autres, dont bon nombre d'intellectuels français acquis à la cause de Sihanouk, et qui encore aujourd'hui se prévalent du titre de khmérologues, parce que les témoins qui avaient rapporté ces crimes étaient purement et simplement des opposants à Sihanouk ou des anticommunistes, et que par conséquent leurs témoignages n'avaient aucune valeur...

Ainsi, le 17 avril 1975, un grand journal français a titré en page de couverture: « Le drapeau de la Liberté flotte sur la capitale! »

Le courant contestataire des années 60-70 était particulièrement favorable aux communistes, et la propagande de ces derniers tellement forte que beaucoup de célébrités et d'intellectuels voyaient plutôt d'un bon œil

KHMERS ROUGES ET CONSORTS...

les événements en Asie, d'autant que c'étaient les Américains qui en "bavaient".

L'Histoire a montré qu'ils avaient tous eu tort; il n'y a cependant jamais eu de *mea culpa*.

Quelle lâcheté!

Qu'ils soient jugés par l'Histoire.

SOTHA DANH SANG.